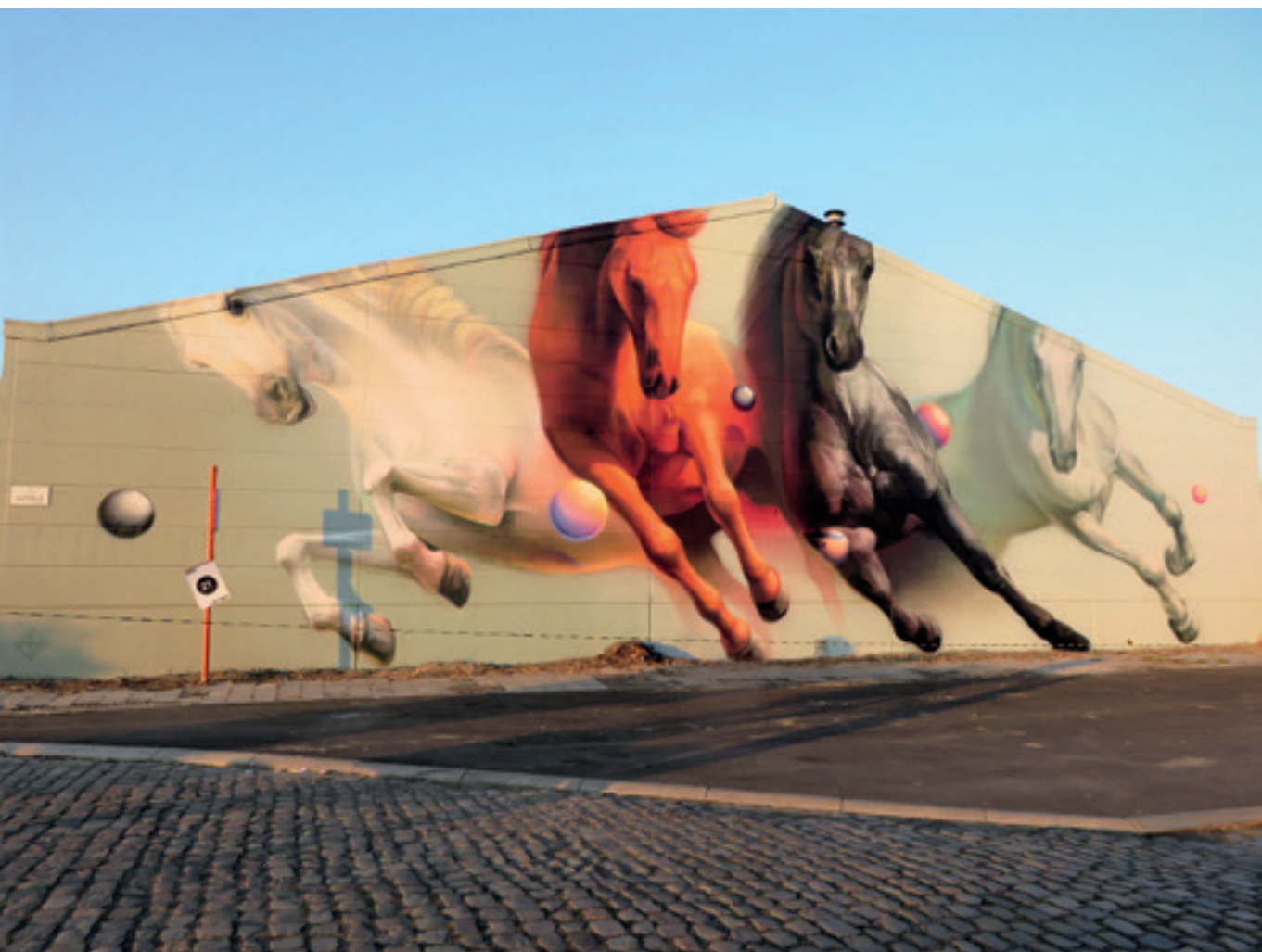


Publié dans *Septentrion* 2018/2.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.



Super A

*The Four Horsemen of the Apocalypse, réalisé pour
le festival Sorry, Not Sorry, Gand, 2017*

photo F. Feys.

Un regard neuf sur le monde

L'ART URBAIN DANS LES PLATS PAYS

LES «STREET ARTISTS» VEULENT DIALOGUER AVEC LEUR ENVIRONNEMENT ET RÉALISER DES PROJETS PROCURANT UNE VALEUR AJOUTÉE AU TISSU URBAIN. L'ARTICLE PRÉSENTE LES ARTISTES NÉERLANDAIS ET BELGES LES PLUS EN VUE.

15

Partout au monde, l'observateur attentif n'aura aucun mal à découvrir des trésors dans la rue. Aucun courant artistique n'a connu en effet une telle extension internationale que l'art urbain ou *street art* aujourd'hui. Un mouvement qui cadre parfaitement avec l'idée contemporaine de village planétaire.

Cela dit, pour bien comprendre ce courant, il importe de jeter d'abord un coup d'œil sur le passé (récent). Le *street art* découle plus ou moins du graffiti, un mot emprunté à l'italien *graffito*, que l'on peut traduire par inscription ou dessin tracé sur un mur ou monument. À strictement parler, cette catégorie inclut aussi bien les peintures rupestres de Lascaux que le dessin *Kilroy Was Here*, tracé par des soldats américains aux endroits les plus incongrus pendant la bataille de Normandie. Mais la véritable histoire du graffiti commence avec la production de la peinture en aérosol, dans la seconde moitié du xx^e siècle. En 1965, un garçon timide alias Cornbread déclare sa flamme à une jeune fille en taguant *Cornbread Loves Cynthia* sur les murs de son école. De là naît tout un mouvement qui déclenchera une véritable guerre des graffitis dans les stations de métro de New York. Plus tard, l'internet se chargera d'exporter cette mode en Europe.

Vers la fin des années 1990, le graffiti est au centre d'une culture bien établie. Une nouvelle génération d'artistes se lève dans le monde entier pour chercher activement de nouvelles façons d'intégrer ses œuvres dans le tissu urbain. Contrairement aux graffiteurs - qui privilégient les emplacements les plus inaccessibles ou insolites - ces *street artists* s'attachent à dialoguer avec leur environnement et à mener des projets procurant une valeur ajoutée au voisinage. Si un grand nombre d'artistes ayant rejoint les rangs de ce que l'on appelle aujourd'hui l'art urbain proviennent de la culture du graffiti, d'autres ont par contre reçu une formation artistique plus traditionnelle. Ce qui les unit malgré leurs langages visuels très variés, c'est le besoin de transmettre un message dans l'espace public. Le *street art* a repris à son compte l'esprit rebelle et émancipé du graffiti, un héritage qu'il continue à chérir, bien que les œuvres trouvent aujourd'hui de plus en plus souvent leur place dans les musées et galeries.

Un bel exemple d'art urbain transposé dans le contexte d'une galerie est l'exposition *Till Death Do Us Art*, organisée par Joachim en 2017 avec la collaboration de la Hu-

berty & Breyne Gallery et du festival d'art contemporain *The Crystal Ship*. Joachim conjugue une spontanéité enfantine et une bonne dose de punk avec la rigueur professionnelle d'un *mad man*: cet artiste respire l'art. Sa production antérieure mêle les influences de Keith Haring et de Jean-Michel Basquiat, auxquelles s'ajoute une touche très personnelle. L'exposition a envahi littéralement la galerie: du haut jusqu'en bas, toutes les superficies utilisables ont été exploitées. Résultat: une expérience à couper le souffle, ponctuée de nombreuses découvertes. Cette exposition est la parfaite illustration qu'un *street artist* qui quitte la rue pour se mettre au travail dans une galerie peut tout à fait rester fidèle à son style.

Un terrain de jeu peuplé d'animaux

Quantité d'artistes urbains ont réussi à conserver le style développé dans leur ancienne vie de graffiteur. C'est le cas du Néerlandais Does, qui s'est lancé dans le graffiti en 1977, mais qui fait aujourd'hui fureur dans le monde entier avec des œuvres réputées pour leurs palettes de couleurs équilibrées, leur sens du détail et leur lettrage dynamique. Même si chaque fresque se base sur la combinaison des lettres DOES, l'artiste raconte à chaque fois une histoire différente, dictée par son état d'esprit ou sa personnalité. Comme pour les graffitis dans la rue, le spectateur se trouve impliqué dans quelque chose de très personnel et subversif.

Le Bruxellois Eyes-B s'est, lui aussi, adonné au graffiti pendant des années, mais sa production récente s'oriente davantage vers l'abstraction, avec une bonne part d'improvisation et de spontanéité sous l'influence de la musique. Cependant, on trouve encore çà et là des éléments inspirés de la formation des lettres typique du graffiti. Tous ceux



qui ont suivi attentivement des cours sur la peinture classique découvriront sans doute également des similitudes avec les marines du peintre britannique du XIX^e siècle William Turner.

«I'm not an artist, I just paint a lot.» Bue The Warrior ne veut pas prendre les choses trop au sérieux; il peint avant tout pour le *fun*. La première partie de son pseudonyme, inspirée du mot français «buée», est un clin d'œil au caractère fugace de l'art urbain. L'adjonction *The Warrior* se justifie quant à elle pleinement puisque l'artiste compte parmi les grands pionniers du graffiti et du *street art* à Gand. Pratiquement à lui seul, il est parvenu à intégrer ces deux cultures dans le tissu urbain. Mais son champ d'action dépasse de loin les frontières de Gand pour s'étendre à l'Italie, au Mexique, etc. Le spectateur attentif aura aussi reconnu ses œuvres dans le vidéoclip de la chanson à succès *Despacito*. Les créations de Bue The Warrior chassent la pire grisaille et font sourire les passants. Ses petits oiseaux gazouillent joyeusement et ses personnages colorés aux allures de peluches brisent la routine du quotidien.

Parmi les acteurs du *street art*, on trouve beaucoup d'amis des bêtes. C'est notamment le cas de l'artiste flamand qui jouit de la plus grande renommée internationale: l'énigmatique ROA¹. On sait très peu de choses sur ce Gantois, mais ses figures animales, plus précisément les rongeurs, prolifèrent dans le monde entier. Dans son style caractérisé par d'innombrables nuances de noir, blanc et gris, il peint à la bombe ou à l'acrylique des animaux typiques de la région ou du pays: des renards et écureuils à Londres, un squelette de baleine gigantesque dans un port de Norvège. La vie, la mort et tout ce qui s'y rapporte sont des thèmes récurrents dans l'œuvre de ROA, une prédilection qui va de pair avec son intérêt pour le bien-être animal partout au monde.

17



À gauche :
Nea
Live with Me,
Bruxelles, 2017
© Nea.

Joachim
Œuvre réalisée à l'occasion
de l'exposition Till Death Do
Us Art, Bruxelles, 2017
photo F. Feys.

Tout comme ROA, Dzia est passionné par la défense des animaux et possède lui aussi un style propre reconnaissable entre tous. Ses lignes très géométriques épousent les formes des animaux de façon à leur donner vie, pour ainsi dire. Les emplacements de ses fresques sont soigneusement choisis et ses animaux aux couleurs vives sont positionnés de manière à créer une interaction ludique avec le cadre environnant. On trouve aussi des amoureux du règne animal parmi les *street artists* néerlandais. Ainsi, Super A a peint avec un réalisme impressionnant une grande variété d'animaux, qu'il contraste avec des éléments graphiques. Le résultat est à chaque fois fascinant. À Gand, le festival *Sorry, Not Sorry* lui a commandé une fresque monumentale, *The Four Horsemen of the Apocalypse*. S'il doit sa renommée à ses pigeons et autres oiseaux hauts en couleur qui dévisagent les passants depuis les murs aveugles d'immeubles à appartements, il a toutefois décidé d'adopter une autre démarche à Gand. La façade latérale d'un immense hangar s'est parée de quatre chevaux lancés au galop, avec une touche surréaliste apportée par l'ajout de sphères de couleur flottant dans les airs.

Une autre tendance consiste à associer surréalisme et réalisme, ce qui permet généralement d'obtenir un résultat poétique ou magique. La fresque *Live with Me* de Nean au cœur de Bruxelles est sans doute l'une des plus belles réalisations de 2017. Son œuvre intrigante relève du réalisme photo expérimental qui superpose ou combine deux images ou plus.

L'artiste affirme lui-même s'inspirer des souvenirs qu'une personne conserve des gens qu'elle a croisés et des moments qu'elle a vécus au cours de son existence. Des souvenirs qui s'altèrent et s'estompent cependant avec le temps. Voilà pour ainsi dire les fondements de l'effet magique produit par les œuvres de Nean dans la rue. La peinture



qui commence à se ternir ou à s'écailler évoque la fuite du temps, et la nostalgie accentue au fond la beauté de l'œuvre.

Le tandem néerlandais de renommée internationale Telmo Miel réalise des graffs mêlant réalisme, surréalisme et abstraction. Leurs nombreuses années de collaboration les ont amenés à travailler en parfaite harmonie. Souvent, ils réalisent séparément plusieurs concepts pour ensuite créer des associations d'images aussi insolites qu'intéressantes.

Dans des tons pastel caractéristiques, Telmo Miel peint des scènes étranges, drôles ou romantiques. Les bonnets à poils (*berenmutsen*) des soldats britanniques se transforment littéralement en ours à miel, un cornet de glace renversé recouvre le visage et le chapeau pointu d'un nain de jardin et une fillette s'efforce de pousser un camion jouet gigantesque.

Le monde devient en quelque sorte un terrain de jeu pour tous ces artistes urbains avides d'interagir avec leur environnement. Et c'est tout particulièrement le cas de ceux qui se proclament «interventionnistes urbains». Ainsi, le pochoiriste Jaune est passé maître dans l'art d'exploiter le paysage urbain sous toutes ses facettes. Ses petits éboueurs sont en train de conquérir le monde. En Belgique, on peut admirer son travail principalement à Ostende et à Bruxelles. Jaune a lui-même été éboueur et, dans cette période de sa vie, il a été frappé de constater à quel point il devenait invisible dès qu'il endossait ses vêtements de travail. Son œuvre s'attache par conséquent à souligner le contraste entre le visible et l'invisible. Ses petits éboueurs sont les protagonistes de scènes hilarantes où ils négligent complètement leur obligation de veiller à la propreté et à l'ordre du monde.

19



À gauche :
Telmo Miel
Honeybears, Deinze
(Flandre-Orientale), 2015

photo F. Feys.

Daan Botlek
Lost on Koh Kood
(Thaïlande)

© D. Botlek.

Le Néerlandais Daan Botlek est un autre de ces artistes qui aiment tirer parti de toutes les possibilités offertes par un bâtiment ou un site. Ses silhouettes anonymes se tapissent dans des niches de mur ou se retrouvent coincées entre des rochers sur la plage. Malgré le caractère bidimensionnel de ses peintures, l'artiste parvient à créer une expérience tridimensionnelle.

Il existe un large éventail de matériaux et de techniques permettant de transmettre un message. Le *street art* est donc loin de se limiter à la peinture, appliquée au pinceau ou à la bombe.

Certains artistes façonnent des statues miniatures qu'ils disséminent dans la ville; d'autres réalisent des installations gonflables, créent des mosaïques ou ornent les lampadaires de tricots aux couleurs de l'arc-en-ciel. Isaac Cordal, un Espagnol installé en Belgique depuis une dizaine d'années, réalise des sculptures minuscules d'hommes (d'affaires) qui se tiennent en équilibre sur des câbles électriques ou téléphonent depuis un minibalcon fabriqué à leur échelle et donnant sur la rue. Dans sa série *Isolated in the Modern Outdoors*, il propose une réflexion sur les rapports de l'homme avec le monde qui l'entoure. Pour Cordal, l'homme moderne est de plus en plus isolé, malgré les possibilités inédites offertes par les nouvelles technologies pour tisser des liens avec d'autres personnes. Ses petits bonshommes, qui surgissent aux endroits les plus insolites, donnent matière à réflexion.

Le Belge Strook récupère quant à lui des meubles usagés, des portes et divers matériaux pour recouvrir des murs aveugles de fresques. Il accorde une importance toute particulière à cette quête de pièces intéressantes, à même de l'inspirer. Chaque bout de bois, chaque pierre naturelle recèle une histoire que sa patine dévoile. Strook y voit une métaphore des cicatrices et souvenirs que les gens portent en eux. Il est rare qu'il repeigne une surface, préférant de loin laisser les matériaux parler d'eux-mêmes.

Valorisation des quartiers

Souvent, l'art urbain véhicule un message ou une idéologie contrastant avec la simplicité apparente des œuvres. En creusant un peu, on découvrira de nombreuses choses sur l'artiste et sa vision. Mais le spectateur trouvera aussi dans ces œuvres un reflet de la situation actuelle du monde et de notre société. L'art tend en effet un miroir à la société ou dévoile l'univers intérieur des individus. Souvent, il permet d'envisager certains thèmes sous un angle original.

Le *street art* est un courant artistique qui séduit par son caractère très accessible. Pour en profiter, il suffit de sortir dans la rue et de regarder attentivement autour de soi. Chaque spectateur est par ailleurs libre de décider de ce qui l'intéresse ou non. De même, il peut jeter un simple coup d'œil à une œuvre ou en examiner chaque détail avec attention.

À l'heure actuelle, de telles fresques peuvent être admirées dans la plupart des grandes villes. Qui plus est, de véritables festivals d'art urbain ont vu le jour et invitent des talents du monde entier à venir réaliser une œuvre. Cette évolution a des effets indéniables: elle stimule le tourisme et valorise des quartiers entiers grâce à quelques fresques judicieusement placées.

Une nouvelle œuvre qui fait son apparition dans un quartier peut égayer le chemin du travail ou devenir un sujet de discussion. Mais plus importante encore est sa capacité à fédérer les personnes et communautés et à leur permettre de porter un regard neuf sur le monde.

Jolien De Waele

Critique d'art.

jolien-dewaele@hotmail.com

Traduit du néerlandais par Pierre Lambert.

Note

1 Voir *Septentrion*, LXIV, n° 1, 2015, pp. 73-74.